



Compte rendu des 2^{es} Rencontres pyrénéistes à Lourdes de 14 décembre 2024

CONTEXTE

Ces rencontres s'inscrivaient dans le cadre de la Journée internationale de la montagne (1^{res} rencontres en 2022).

Chevilles ouvrières :

- Mairie de Lourdes – Sylvie MAZUREK, Maire adjointe à la culture, au patrimoine culturel et à l'évènementiel culturel
- Association des Amis du Musée pyrénéen de Lourdes – Président Gérard RAYNAUD
- Parc national des Pyrénées (PnP) – Chargée de mission culture du PnP Aurore MECHAIN
- Association Montagnes Cultures Avenir (pas vraiment représentée...)

Quelques membres des Amis du Parc national des Pyrénées (APNP) étaient présents.

INTERVENTIONS

Michel BARTOLI ingénieur forestier

Forêt pyrénéenne, forestiers et changement climatique

Exposé centré sur les aspects « Biologie » de la forêt.

Symbiose arbres-mycorhizes/photosynthèse et production d'oxygène (un déchet pour la forêt) /une mise en place lente et complexe.

En montagne, incidences des versants, des pratiques historiques : brûlage, exploitation des bois. 50 à 70 % du bois est utilisé pour le chauffage (bois classé énergie renouvelable, mais les cendres ne sont pas renouvelables).

Le pin à crochets existait déjà il y a 8 000 ans, plutôt en versant sud. Il a une capacité de résilience considérable.

Le hêtre était présent à l'âge du bronze ; plus récent sur les versants nord.

Il a disparu sur les hauteurs de la vallée du Cambielh à cause des anciens brûlages, alors que de magnifiques pins sylvestres existent sur les falaises de granit de Cauterets-Saint-Savin (pas de brûlage). Par ailleurs des taillis de hêtres existent souvent depuis Louis XIV, mais la même souche coupée et repoussée plusieurs fois, c'est le même matériel génétique, donc faible capacité d'adaptation au changement climatique. Une reproduction par graine permettrait davantage une adaptation climatique.

L'exploitation mécanique des forêts en zone hydromorphe est néfaste pour les champignons qui meurent par manque d'air chassé par l'écrasement des engins.

Il y a aussi des « profiteurs » du réchauffement : depuis trois ans la chenille processionnaire a été observée à 1 700 m, dans des pins à crochets.

Le pin sylvestre, né il y a 500-600 ans, est en pleine forme par exemple à Gavarnie.

Emmanuel MENONI membre du Conseil scientifique du PnP, retraité de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS)

Effet du changement climatique sur les espèces animales dites boréo-alpines

Grand tétras

Distribution dans les régions arctiques, les taïgas russo-scandinaves et les régions de montagne
Espèce ancienne (relique glaciaire : autrefois en zone ibérique et en mer Caspienne) : niche au sol (vulnérabilité), les oiseaux ne nourrissent pas leurs petits mais les guident.

Dans les Pyrénées, comme en Norvège, en Ecosse et en Forêt noire, les tétras s'accouplent de plus en plus tôt (incidence des sommes de températures sur le mûrissement de la grappe ovarienne). Or les poussins ont besoin de chaleur au stade précoce. Ils se nourrissent d'abord de chenilles, fourmis des bois, sauterelles, aranéides... puis deviennent plus végétariens (aiguilles de pins, bourgeons).

Depuis 20 ans : baisse de la production de jeunes, plus d'échec des femelles à la reproduction.
On constate que le grand tétras se reproduit de plus en plus haut (+ 46 mètres en moyenne depuis 20 ans-altitude médiane 1 700 mètres). Il y aura une limite d'altitude !

On constate aussi une augmentation des tétras porteurs de tiques (30 % des oiseaux manipulés aujourd'hui) sans doute liée au retour des cerfs et chevreuils dans ces zones.

Si on se base sur les appareils photos automatiques installés tous les quatre kilomètres (450 000 photos obtenues), on a pu mesurer des augmentations de présence toute l'année et en altitude de sangliers et de renards (prédateurs du grand tétras) ... mais aussi des humains !

Remarque : on ne connaît pas bien l'incidence des évolutions climatiques sur le grand tétras. Il s'est bien adapté en Sibérie (Novossibirsk), en Sierra Cantabrique (Léon) et dans les Pyrénées (Luchon). On sait par contre que des activités humaines ne sont pas sans incidence (clôtures électriques par exemple).

Lagopède alpin

3 kg pour les mâles – 1,5 kg pour les femelles.

Espèce sentinelle pour évaluer les effets du changement climatique.

Ils changent quatre fois de couleur dans l'année. Ainsi, en lien avec la photopériode, ils deviennent blancs en période normale de neige. Or si l'enneigement est décalé, ils sont blancs sur un substrat foncé, et deviennent une cible facile pour des prédateurs comme l'aigle royal.

Des difficultés d'adaptation aux grandes vagues de chaleur, des poussins ont été tués par de violentes grêles, par des chutes de neige tardives. La remontée en altitude de la forêt pourrait également nuire à leur habitat de reproduction, bien que les feux d'élevage et la trop faible charge pastorale pourrait être plus déterminante sur ce paramètre.

Enfin, des populations de lagopèdes pourraient être isolées (trop éloignées pour se reproduire).

Heureusement d'autres espèces s'adaptent mieux au climat : la linote mélodieuse, un merle...

Luc MOREAU glaciologue alpin indépendant-membre associé du CNRS Edytem, ex accompagnateur en montagne à Chamonix, qui a travaillé notamment au Groenland et en Islande

Avec ou sans glace

Les glaciers de montagne ne constituent que 2 % des glaces du monde. 90 % se trouvent en Antarctique, 8 % au Groenland.

Deux catégories de glaciers en montagne (liés à l'accumulation de neige) :

- Les glaciers froids, collés au rocher, ne bougent pas (Mont Blanc)
- Les glaciers qui glissent et descendent sous l'effet de leur poids

Ce sont eux qui donnent de l'eau. Exemples visuels de glissements de glacier à base de photos automatiques en accéléré.

Dans le massif du Mont Blanc un glacier a perdu 160 mètres d'épaisseur en 40 ans, dont 40 mètres en trois étés récents. Le glacier d'Argentière devrait disparaître à la fin du siècle.

Dans les Pyrénées, le glacier d'Ossoue a perdu 30 mètres d'eau de 2002 à 2023, il devrait disparaître d'ici 5 à 10 ans.

➔ Gros problème pour EDF qui capte l'eau sous les glaciers.

Quand la température augmente de 1,7 °C en France, cela correspond à 2,5 °C en montagne.

Des voies d'alpinisme en zones granitiques deviennent beaucoup plus dangereuses.

Dans l'histoire géologique de notre planète il a fait, naturellement, plus chaud qu'aujourd'hui et les glaciers ont déjà connu la même situation. Mais actuellement un milliard de personnes vivent sur terre entre 0 et 10 mètres au-dessus du niveau de la mer...

AUTRES ÉVÈNEMENTS DANS LE CADRE DES RENCONTRES

Représentation de la compagnie Théâtre Fébus

À quoi tient la beauté des montagnes

Textes de Franz SCHRADER, géographe français né à Bordeaux, cartographe, peintre paysagiste et pyrénéiste du XX^e siècle (1844-1924). Il est inhumé au pied du cirque de Gavarnie.

Expositions

- Peintre de montagnes : Jean-Claude DEGONZAC
- Carnets de dessins de Henri BRULLE

qui iront au Musée pyrénéen

- Julien LA NAY aux rencontres transnationales-jeudi 19 décembre à 18 h.

Pour les APNP : Albert MALABIRADE